

N° 2
HEBDOMADAIRE
paraissant le
VENDREDI
Prix : 0 fr. 30
ABONNEMENTS :
France Un an : 12 fr.
Six mois : 6 fr.
Etranger Un an : 24 fr.
Six mois : 12 fr.
Administration :
66, Fbg St-Martin
Téléphone :
Botzaris 85-88
PERMANENCE
TOUS LES JOURS
de 17 h. à 20 h.
Chèque postal :
Brausch 1773.07 Paris

La Commune de Paris
Organe de regroupement
et d'action révolutionnaire

LE PREMIER PAS
Pour la formation
Immédiate
des groupes d'action
révolutionnaire

Afin d'unifier les efforts tentés
de divers côtés pour créer des
groupes d'action révolutionnaire,
le projet suivant est soumis aux
camarades du Comité de formation
à ces groupes. En le publiant,
nous demandons à nos lecteurs
de nous donner leur point de vue
et, en même temps, de se mettre
en rapport avec les camarades
initiateurs pour envisager la
réalisation pratique dans les diverses
localités.

PROJET

La situation de la classe ouvrière
nécessite que les militants révolutionnaires
se regroupent en vue de
faire triompher dans les rangs des
travailleurs une politique et une
action effective contre le fascisme et
la guerre et pour l'établissement
d'une société socialiste.
A cet effet, et tenant compte de
la situation existante, seront formés
par localités des groupes d'action
révolutionnaire où participeront
ouvriers, artisans, ou indépendants
travaillant dans la classe ouvrière,
publiquement, ainsi qu'au sein des
organisations existantes, pour les
mots d'ordre suivants succinctement
définis :
1° Création de comités de
travailleurs par entreprise, et création
de communes. La pratique actuelle
du Front populaire et son aboutissant
imposent une nouvelle
direction aux mouvements des masses.
Il faut chasser de cette direction
tout ce qui est classé ennemi ; il faut
que l'action soit décidée par ceux
qui la font. Des comités de
travailleurs élisent leurs délégués.
Des communes constituées par les
délégués des travailleurs. Pas de
bourgeois, fût-il de gauche,
décidant du sort des ouvriers et des
paysans ;
2° Armement du prolétariat et
création des milices ouvrières.
Toujours sur le principe de l'élection
des chefs par les travailleurs ;
3° Défaite révolutionnaire.
Aucune pratique d'union sacrée,
travail antimilitariste.
4° Lutte pour le gouvernement
ouvrier et paysan. L'action
extra-parlementaire des travailleurs
sera orientée en vue du renversement
du pouvoir de la bourgeoisie et de
l'instauration du pouvoir basé sur
les communes et les comités élus
de travailleurs.
Dans leur lutte pour ces mots d'ordre,
les groupes d'action révolutionnaire
ouvriront en vue de reconstruire
nationalement et internationalement
le parti révolutionnaire du
prolétariat.

LA COMEDIE
de la « RECONCILIATION »



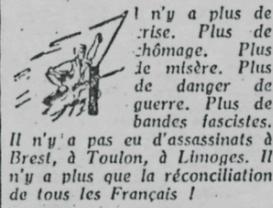
vue par l' « Intransigeant »

BON DÉMARRAGE !

Nous publions le budget de
notre premier numéro. Nous en
ferons chaque semaine autant,
si nos lecteurs pourront établir
« d'où vient l'argent ». Qu'ils
sachent que chaque semaine
une commission de contrôle comprenant
des militants responsables d'organisations
ouvrières, arrête ces
comptes.
(Lire la suite en 4° page)

RÉCONCILIATION ?
Jamais avec le capitalisme !

Par les communes, les travailleurs prendront
en mains la direction de leurs luttes



Il n'y a plus de
Brest, à Toulon, à Limoges. Il
n'y a plus que la réconciliation
de tous les Français !

Ybarnégay-La Rocque l'ont
proposée ; Blum et Thorez ont
accepté. Et Laval est resté.

La comédie infâme que nous
dénouons se poursuit. Des lois
sont votées. Les chefs du Front
populaire crient victoire, espérant
arrêter ainsi, dans
les tristes
cristallins
aux
unies en mai 1936.

En réalité, à la lueur des
exemples tragiques d'Italie et
d'Allemagne, la manœuvre
Laval-La Rocque du 6 décembre
vise au passage du fascisme
en France, de sa forme de troupes
motorisées en un mouvement
politique partant à la conquête
des masses. Le danger n'a pas
disparu, il a grandi. La loi
bourgeoise s'est faite plus dure
pour les travailleurs ; leurs groupes
de combat seront férocement
poursuivis ; les bandes
fascistes resteront armées jusqu'aux
dents, protégeant l'action
politique des organisations réactionnaires.

Les chefs qui ont prêté le
serment du 14 juillet ont capitulé
jour après jour. Les radicaux,
agents de la bourgeoisie, ont
servi les intérêts de leur classe.
Ils étaient entrés au front
populaire pour étrangler les
travailleurs ; ils ont déjà trop
longtemps pu faire leur sale
besoigne. Les dirigeants socialistes
et communistes ont aussi
collaboré à la « réconciliation »
du 6 décembre. Lâcheté ou
trahison, quel que soit le motif
de leur geste, celui-ci seul suffit
pour que les travailleurs ne les
considèrent plus comme des
gens capables de les guider dans
la lutte.

Alors, à qui se fier ? A
vous-mêmes, travailleurs ! Rien qu'à
vous.

Mais, comment faire ?
Quoi faire ? A la place d'une
direction compromise dans les
embrassades de la réconciliation,
dresser une direction propulsant
le mouvement des masses
laborieuses. Celle qui a fait
faillite s'est imposée d'en haut.
Il faut être vous-mêmes votre
direction, la nommer d'en bas.

Organisation de comités
de base, à l'entreprise, au bureau,
à la caserne, au village. Election
de délégués connus de vous,
combattant avec vous, faisant
ce que vous leur ordonnerez.
Rassemblement de ces délégués
par communes. La commune,
parlement des travailleurs ; il
n'y a pas de place pour les
bourgeois dans les communes.

Dressez vous-mêmes vos
réclamations et n'attendez pas
le bon vouloir des pouvoirs pu-

blics et les bons offices des
élus pour les faire aboutir.
Bataillez pour leur réalisation ;
négociez d'égal à égal ; devenez
dans la lutte le véritable pouvoir.

Les lois votées seront
balayées par vos assassins. Ne
soyez pas dupes. Il n'y a pas
de réconciliation possible entre
les travailleurs et leurs assassins.
Organisez votre défense.
Les milices ouvrières, l'armement
des travailleurs, ces mots
d'ordre sont mille fois plus
nécessaires après l'embrassade du
6 décembre.

La crise continue, la misère
grandit, la guerre menace.
Le capitalisme pourrissant accumule
le les lardeaux sur le dos des

travailleurs. Réconciliation avec
lui ? Jamais. Que les parlementaires,
les sortants de mai 1936,
les chasseurs de mandats s'embrassent
un jour et s'injurient
des mois, qu'ils palabrent sans
cesse : toute cette pourriture
est à balayer.

Pour écraser la vermine
fasciste, chasser un gouvernement
complice et une chambre veule,
il faut :

Une nouvelle direction des
travailleurs élue par les travailleurs
seuls, à l'exclusion des
bourgeois. Action extra-parlementaire.
Organisation de milices.
En dehors de cela il n'y a
que trahison.

LA « RÉCONCILIATION NATIONALE »...



cuisinée par Laval... Monsieur le comte !

au
Parlement

Le premier numéro de La Commune
était à peine mis en vente que nous
avons l'honneur de susciter la rage
des bourgeois, de nous voir dénoncer
à la tribune de la Chambre. Voici, tiré
de l'Officiel, un extrait du discours
d'Ybarnégay :

Et pour parfaire le tout, cette
affaire abominable qui est un appel
direct à l'assaut. En voici le texte :

* A partir du 6 décembre, la
Commune, pour valancer le Versaillais
La Rocque !

Voici cette affiche qui représente
un homme, à l'abri du drapeau
rouge, le fusil à la main, prêt à
tirer. C'est l'appel à l'assaut (interruption
à l'extrême-gauche et à
gauche.)

M. Georges CHAUVIN. — Il tentait
des deux côtés !

M. Henri GURMEL. — C'est ce qui
est tragique.

M. Jean YBARNÉGAY. — Oui, c'est
ce qui est tragique.

La pour suite de part et d'autre
dans ce monde parlementaire où l'on
ne peut que verser des paroles creuses
à une humanité angoissée. Une
affiche qui montrait symboliquement
aux travailleurs la voie de leur
franchissement fut suffisante pour
étrangler les crapauds du Palais-Bourbon.
Vos camarades, Messieurs les
députés, quoiqu'ils paraissent
harmoneux, nous remplissent d'aise.

Aux vendeurs et abonnés
de « La Commune »

Le Comité de lancement de LA
COMMUNE convoque les vendeurs
et abonnés du journal, à la réunion
qui se tiendra le mercredi 18
décembre 1935, à 20 h. 30, 6, rue des
Archives, salle Augé (Métro :
Hôtel-de-Ville).

Cette réunion aura pour objet la
critique des numéros parus et l'étude
des moyens d'étendre davantage
la diffusion de LA COMMUNE.

Chassons les fascistes
des quartiers ouvriers

Le charognard Jean Renaud
annonce l'inauguration dimanche
15 à 14 heures, 82, rue de Flandre,
d'un des repaires d'assassins qu'il
nomme « Foyer national ».

Les travailleurs du 19° et des
arrondissements limitrophes ne
doivent pas tolérer cela. Ils
doivent dès dimanche matin exiger
des organisations d'ouvriers pour
que cet « après-midi dansant » ait
toute sa signification.

Les Croix de Feu de Limoges aux
valises de mitrailleuse, sont en
liberté...

Les antifascistes de Caen, pour
quelques briques dans des autos, ont
reçu 82 mois de prison...
La leçon est-elle claire ?

OUI, « PLEINE DE PROMESSES »

Réponse au versaillais
La Rocque

Vous avez reproduit notre
affiche dans votre journal. Affiche
pleine de promesses, dites-vous.

Il ne s'agit pas de votre triste
carcasse, canaille, qui prétendez
en tremblant en avoir vu d'autres.

Oui, pleine de promesses.
Pleine de promesses : car il ne
s'agit pas de pauvres bulletins de
vote, de politiciens couards ou
vénaux, mais des travailleurs des
faubourgs qui ne se réconcilient
jamais avec leurs assassins.

Pleine de promesses : de la
volonté des travailleurs de barrer
la route à vos bandes, de leur volonté
de lutter implacablement, capables
des plus grands sacrifices, de l'abnégation
complète de leur vie, de mener
un combat à mort pour écraser
vos troupes avant qu'elles n'écrasent
les travailleurs sous le talon
de fer du capital.

Réconciliation française, Prospérité,
Honneur et Paix, vous entendez
par là les caisses qui vous alimentent,
les mitrailleuses, les engins
de mort que vous préparez
contre nous.

Vous avez l'habitude des
politiciens, usant des mêmes mots
pour cacher leur impuissance.

Nous ne sommes pas de ceux-là :
des armes pour résister à vos
bandes, pour briser les chiens du
capital, pour faire flotter victorieux
le rouge drapeau du socialisme,
oui, ce sont nos promesses.

coups de burin

Dimanche matin avant le jour,
et le soir après dîner, nos braves
Croix de Feu ont fait du sport...
Peut-être pas exactement celui que
leur promettait le colon... Mais
faute de mieux, les dispo étaient
de corvée de destruction d'affiches.

Rassurez-vous... celles de
la Commune n'étaient pas visées...
mais ces ex-P.C.D.F. toujours C.D.F.
se donnaient un mal inouï pour
lâcher la prose murale du Front
national qui se permettait d'enquêter
leur führer...

Dans le 8°, il y a même eu
accrochage entre deux groupes de
bons Français... et les aménités
allaient leur train de part et d'autre :

« Saloups ! Vendus ! Fascistes !
(sic !!) Colotins !... »

Il y a décidément des
connaissances parmi ces messieurs.

d'une semaine
à l'autre

DANS LE MONDE

De la « réconciliation »
au sac-au-dos
dans l'union sacrée

La presse, en France
a, cette semaine,
accordé la plus
grande place aux
questions de la
politique intérieure.
Cependant, des
problèmes sur le
plan international
sont posés nombreux :
convergence
des affaires étrangères de Grande-
Bretagne, Sir Samuel Hoare, au
sujet de la guerre italo-éthiopienne ;
préparation d'une prochaine
assemblée à Genève.

Qu'en est-il de la manœuvre de
politique intérieure Laval-La Rocque,
dictée par le grand capital et dans
laquelle ont trempé les dirigeants
des partis socialiste et communiste,
et les nécessités de politique
extérieure du capitalisme français,
il y a un lien, cela ne fait pas
de doute. Devant une faible atténu-

LES NOTRES



Louise MICHEL

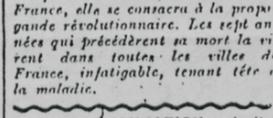
Celle qu'on appelait « la bonne
Louise » ou « la Vierge rouge »
était institutrice lorsque fut
proclamée la Commune. Son sens de
la justice sociale égalitaire était si
vif qu'elle se donna entièrement à
la cause de la révolution ; on la vit
aux fortifications et sur les barricades,
faisant le coup de feu contre
les Versaillais. Sa force de volonté
et sa résistance étaient communicatives :
jusqu'au bout elle incarne
la résistance aux troupes de Thiers.

Inculquée comme « pétroleuse »,
son attitude devant le tribunal lui
valut, en même temps qu'une haine
solidaire de la part des bourgeois,
la déportation en Nouvelle-Calédonie.

Là-bas, elle continua sa mission qui
était d'instruire. Elle enseigna les
petits des Canaques en lutte
contre la Troisième République
colonisatrice et, dans la lutte
des premiers contre la seconde,
qui souvent l'occasion d'aider, les
armes à la main, les « sauvages »
contre leurs oppresseurs.

Après l'amnistie, de retour en
France, elle se consacra à la propagande
révolutionnaire. Les sept années
qui précédèrent sa mort la virent
dans toutes les villes de
France, infatigable, tenant tête à
la maladie.

LA « RÉCONCILIATION » (suite)



vue par le « Petit Parisien »

« Saloups ! Vendus ! Fascistes !
(sic !!) Colotins !... »

Il y a décidément des
connaissances parmi ces messieurs.

« Saloups ! Vendus ! Fascistes !
(sic !!) Colotins !... »

Il y a décidément des
connaissances parmi ces messieurs.

« Saloups ! Vendus ! Fascistes !
(sic !!) Colotins !... »

Il y a décidément des
connaissances parmi ces messieurs.

« Saloups ! Vendus ! Fascistes !
(sic !!) Colotins !... »

Il y a décidément des
connaissances parmi ces messieurs.

« Saloups ! Vendus ! Fascistes !
(sic !!) Colotins !... »

Il y a décidément des
connaissances parmi ces messieurs.

à Toulon, à Limoges, à Villepinte; nous le combattons jusqu'à ce que nous en soyons venus à bout. Si demain il est entrainé dans une guerre, loin de nous « réconcilier » avec lui, de nous faire tout pour lui, nous profiterons de ses difficultés pour abattre le régime capitalistique.

L'ennemi est chez nous; il n'y a pas de séance à la Chambre ni de déclaration de guerre qui puisse réconcilier exploités et exploités.

Palabres sans résultat à la Conférence navale de Londres

A Londres vient de s'ouvrir une conférence pour le désarmement naval. Qu'on est loin de Washington 1922. A ce moment, les grandes puissances déléguaient leurs « as », toute la presse consacrait des colonnes, une ère nouvelle allait s'ouvrir! C'est qu'on achevait de réparer les ravages de la guerre, une époque de prospérité relative s'épanouissait. Les grands impérialismes rivaux, requins rassaillés et trouvant une nourriture abondante, pouvaient se permettre de réduire leurs armements.

Mais aujourd'hui, où l'on trouve si difficilement des débouchés, où l'on doit se les disputer les armes à la main, chacun trouve de bonnes raisons pour ne pas s'engager dans la voie du désarmement. L'accepte, dit chacun, mais pas en ce qui concerne ceci, puis cela, et enfin, il y a quelques points que ma situation particulière ne me permet vraiment pas d'envisager.

On parle bien peu de la Conférence de Londres; demain, on n'en parlera plus. Il en sortira peut-être quelques textes qui permettront d'augmenter les armements navals.

Les émeutes du Caire premier signe de la révolte de l'Afrique

Le Caire connaît des journées d'émeute. La main de l'Italie, diront certains, réduisant ainsi les événements d'une grande importance à quelque chose d'insignifiant. Que les agents italiens en Afrique et en Asie cherchent à l'heure actuelle à créer des ennuis à la Grande-Bretagne, il n'y a pas le moindre doute à cela. Mais c'est secondaire et ce qui compte essentiellement, c'est la situation dans les pays qui, comme l'Egypte, sont directement touchés par la guerre en Ethiopie.

La détonation de l'Ethiopie contre la colonisation italienne suscite ou révèle le sentiment d'indépendance des autres peuples opprimés. Aujourd'hui, c'est l'Egypte. Si la guerre se prolonge, alors ce sera la tempête sur l'Afrique.

La révolte égyptienne a sa plus grande faiblesse non pas dans la disproportion des armements des insurgés par rapport aux armements britanniques, mais dans l'absence de buts précis dans cette révolte. Des bourgeois indigènes, des étudiants, des fellahs se battent, sans avoir les mêmes aspirations, et surtout, ce sont les bourgeois indigènes qui dirigent pendant que la masse exploitée bagarre dans les rues.

Aux prolétaires révolutionnaires d'Europe d'aider les peuples coloniaux opprimés à forger leur moyen de lutte, à se créer une direction à eux, pour ne pas être dupés par leur propre bourgeoisie.

En Espagne, le déplacement à droite s'accroît

Nouvelle crise ministérielle à Madrid. Le prétexte: un nouveau scandale où les radicaux sont compromis. La réaction, pour accentuer à chaque étape son triomphe depuis l'écrasement de l'héroïque Commune des Asturies, ne manque aucune occasion pour écarter les éléments bourgeois de gauche et du centre qui ont eu le pouvoir pendant les trois premières années de la République.

Les travailleurs d'Espagne ne connaissent certes pas un régime aussi féroce que ceux d'Allemagne ou d'Italie. Leur résistance armée n'y est certes pas pour peu. Mais leur situation ne cesse de s'aggraver.

En Espagne, comme ailleurs, le mouvement révolutionnaire est à reconstruire. Les forces sus-citées d'en donner une se trouvent dans les jeunes socialistes, dans le parti ouvrier marxiste de Catalogne.

EN FRANCE

ILS ONT VOTÉ...

Ils ont voté la dissolution, par le ministère de l'Intérieur, des organisations qui « auraient pour but de porter atteinte à l'intégrité du territoire national ou d'attenter par la force à la forme républicaine du gouvernement ». Défense aux Alsaciens et aux Lorrains, défense aux peuples coloniaux de vouloir se séparer de la « mère-patrie ». Demain, défense aux travailleurs de se syndiquer, car quel syndicat ne portera pas atteinte à la forme du gouvernement s'il s'oppose aux décrets-lois?

Ils ont voté l'interdiction du territoire français aux étrangers participant à des organisations maintenues malgré la dissolution. Expulsion des ouvriers étrangers syndiqués, voilà ce que permettra demain la loi votée par les « internationalistes » de la II^e et de la III^e Internationales.

Ils ont voté 3 mois à 2 ans de prison pour port d'arme ou d'un « engin dangereux pour la sécurité publique ». Défense d'avoir une matraque pour vous défendre en vendant des journaux. Défense d'offrir autre chose que sa peau au mitraillette des Croix de Feu. La récidive vous vaudra en outre de 5 ans à 10 ans d'interdiction de séjour.

Ils ont voté le renvoi à la correctionnelle des délits de presse que les chats-fourrés considèrent comme des provocations aux crimes, au meurtre, au pillage et à l'incendie. C'est une loi sur la « liberté de la presse » qui a été votée. C'est la presse révolutionnaire seule qui sera poursuivie.

Les gauches votent des lois qui servent autant à ligoter les travailleurs que les décrets-lois servent à les affamer.

Les travailleurs ne s'inclinent pas; ils briseront les décrets-lois; ils briseront les lois superscélérates des dirigeants du Front populaire.

Pas un journal fasciste, pas une réunion fasciste, pas une parade fasciste dans les quartiers ouvriers. Au travail pour les dissoudre nous-mêmes!

6 décembre : journée historique

Et comment qu'il s'en est bien tiré le petit Auvergnat de ses trois éprouves! Léon Blum avait dit: « Il tombera knock-out au troisième round »; on sait que pour les intuitions, le député de Narbonne n'a pas son pareil. Le vendredi 6, il écrivait dans le Popu: « Les fascistes des Ligues et de la Chambre se moquent des concessions, des promesses et même des textes pourvu que M. Laval reste ». Et le même vendredi, à midi, Blum et Thorez se réconcilient avec le Croix de Feu Yvanovitch qui promettrait le désarmement des formations paramilitaires de la Rocque. Sous l'œil « paternel » de M. Laval.

Crise de croissance

Lorsque le « coup de théâtre » fut connu — et célébré par la presse du soir — il fut accueilli avec stupeur par plus d'un militant juque satisfait par ses « chefs ». Mais le lendemain et le surlendemain les journaux ouvriers dispensaient largement le chiorforme.

Il n'en est pas moins vrai que ce nouveau pas vers la capitulation aura avancé la crise qui, depuis un certain temps, mine, à la base, les deux partis socialiste et communiste; il aura également montré au prolétaire d'avant-garde la nécessité

urgente de construire un parti révolutionnaire.

Une crise va secouer l'organisation de la Rocque; elle ne peut que contribuer à la sélection des cadres actifs du fascisme français.

« L'argent rend fou les gens »

Cette rengaine de « Volpone » nous vient à l'esprit à la lecture des divers crimes commis cette semaine. La plupart ont pour mobile le désir de se procurer de l'argent; après l'enlèvement du petit Chau le voici d'autres amateurs du « kidnapping » à Aubervilliers, à Mulhouse et à Boulogne-sur-Mer (avez-vous remarqué le retard presque « réglé » de trois ou quatre ans dans l'implantation des inventions américaines en Europe?) L'argent a poussé également trois jeunes gens de 25 à 28 ans à faire la traite des blanches; leur inexpérience de ce commerce et aussi peut-être leur manque de hautes relations ont sans doute été cause qu'ils se sont fait « pincer ». Quant à ce directeur de banque arrêté à Lille pour détournements de fonds, ça lui apprendra à ne pas s'être appelé Vincent et à n'avoir pas dirigé la B.N.C.

A propos de pickpocket...

Oui, à propos, suivez-vous le procès Stavisky? Non! comme tout s'éroule! C'est cependant dimanche: vous auriez une idée plus exacte de ce qu'on appelle la pourriture bourgeoise. Ne parlons pas trop de Prince, magistrat corrompu jusqu'à la moelle; il a eu, semblait-il, le courage de se supprimer. L'attitude des avocats-parlementaires véreux est autrement caractéristique. Prenez Dalimier par exemple, grand maître des Assises sociales: permit à Stavisky de faire le coup des « bons de Bayonne » et d'affaires. Eh bien, tout cela n'est pas vrai! Il fut de niche avec Durray? On le colonnie! Etc., etc., etc.

Et, preuve suprême, le radical: Dalimier escipe de sa pauvreté. « Si en 1936 je n'étais pas riche, je n'aurais pour vivre que ma retraite de parlementaire ».

Que diriez-vous d'une souscription pour « ce pauvre Dalimier »?

SIGNATURES

Les camarades qui lancent « La Commune » ont décidé qu'en dehors de la Tribune Libre, aucun article ne serait nommément signé. Ils ont pris cette décision, malgré la diversité de leur formation politique, parce que le but qu'ils s'assignent, ranimer et unir les forces révolutionnaires, développer l'action révolutionnaire, doit exclure toute préoccupation personnelle et ne peut être qu'œuvre collective.

« La Commune » ce n'est pas quelques hommes venant chercher succès et quelque autorité, c'est aujourd'hui des militants du rang parmi beaucoup d'autres qui font un effort commun pour arrêter l'enlèvement, ils n'ont pas d'autre ambition que « la Commune » soit le fruit d'une collectivité grandissante d'une semaine à l'autre.

« La Commune » paraît sous la responsabilité des militants suivants:

- DEGLISE, DESDOUCHES, DUMAS, FRANK, GODET, MECHE, MOLLIER, VAN, DEVREYER, membres du Comité central du groupe bolchévick-léniniste
- DESNOTS, VARNIER, LUCOT, BIRON, pour la minorité révolutionnaire de « Front social »
- BALAY, KRAF, LANGLOIS, Marc LAURENT, LAFOND, POLY, du P.S., Claire ESPEROU (St Denis), pour le Comité de formation des groupes d'action révolutionnaire
- MAILLOT, ZAHN, MILLO, JUMONTIER, membres de l'Entente des J.S. de la Seine.

Romans et Nouvelles

MARCEL MARTINET
La Maison à l'abri
Prix: 15 fr.

LOUIS TENAÏS
Le Curé de Bourgogne
Prix: 12 fr.

CHARLES BOUSSINOT
Les Meekines
La Femme
Prix: chaque, 15 fr.

ÉDITIONS L'ÉCLAIR DU T. AVAI
17, rue de Sambre-et-Meuse
PARIS 10^e
Chèque postal: Paris 13-06

Edouard PEISSON

LE
CHALUTIER 304

Récite de mer
GRASSET 15 fr.

Vers le regroupement des forces de la révolution

LE CONGRÈS DE MALAKOFF DE L'ENTENTE DES JEUNESSEES SOCIALISTES DE LA SEINE DEVANT CE PROBLEME

En juillet, les dirigeants du P.S. ont chacun proposé une orientation exclusive des J.S. de la Seine, parce qu'elle développait des idées d'ordre « dangereuses », tels que « pas d'union sacrée », « lutte révolutionnaire », etc. Mais les camarades de la base des Jeunes (non seulement dans la Seine, mais aussi dans certains départements), se sont aussitôt soulevés avec leurs dirigeants de la Commission exécutive; aussi, la direction a-t-elle cessé les relations avec l'Entente postiférée.

Que devait faire l'Entente pour continuer plus que jamais sa mission, qui est de gagner et d'organiser la jeunesse ouvrière, insérée sans perspectives et abandonnée sans directives révolutionnaires? C'est ce qu'étudièrent, durant ces dernières semaines, les jeunes de l'Entente de la Seine, et c'est ce qu'ils avaient à résoudre à leur Congrès de dimanche dernier à Malakoff.

Deux jours avant, Blum et Thorez s'étaient « réconciliés » à la Chambre avec leurs ennemis, qu'ils contribuèrent de ce fait à « légaliser » dans le pays. Si que ces jeunes ont pu encore douter jusque là de l'impossibilité de co-exister avec de tels dirigeants: tous leurs doutes s'éclaircissent devant un tel pacte honteux. Et, dans ces conditions, c'est la quasi-unanimité

des congressistes qui a répondu à Blum en refusant de s'incliner devant l'union sacrée: cette orientation qui fait ressortir le sens politique des Jeunes socialistes a été le point d'aboutissement du Congrès. Il fallait les entendre huer Marceau Pivert (qui sont pourtant, l'un des premiers, les ex-cis), ouïse celui-ci, tournant court, vint faire part de sa détermination de former une autre Jeunesse de la Seine et l'Entente ne s'accrochait pas au Parti c'est-à-dire si elle n'abandonnait pas les exclus — dans les cadres duquel, lui, Pivert, n'a pas abandonné sa confiance! Les exhortations de Marceau Pivert (« vous allez à l'aventure », « prenez garde », « en dehors du Parti, vous ne ferez rien de bon » etc...) tombèrent sur un auditoire au cerveau froid, dont les convulsions violentes ne s'abandonnèrent jamais à toutes les banalités de la rature totale avec les partisans de la défense nationale.

Et maintenant, voilà l'Entente libérée et face à face avec les responsabilités les plus graves. Chaque militant adulte doit savoir qu'elle a besoin d'aide. D'aide de toute sorte. Déjà, les décisions du Congrès de Malakoff sont: l'union (création d'un journal de masses pour le recrutement large dans la jeunesse ouvrière, réorganisation des J.G.S., Jeunes Gardes); il lui reste maintenant à « réaliser ». C'est un grand mot; mais sans réalisation immédiate des tâches énoncées, l'Entente ne pourrait diriger effectivement la grande marche des jeunes vers la révolution.

La répression

BARTHEL

Les directions signent la réconciliation. Mais des révolutionnaires restent enfermés, abandonnés. Il faut imposer l'amnistie pour les condamnés du Cherche-Midi, des bagnes militaires. Amnistie pour tous ceux qui sont frappés.

Amnistie pour Barthe, condamné sur l'ordre du Ver-aillais La Rocque, parce qu'il n'a pas oublié les travailleurs algériens, par ce qu'il ne veut pas les laisser utiliser comme mercenaires par les Croix de Feu.

PETRINI

Amnistie italienne, réfugié en U.R.S.S. Il a été libéré par le gouvernement soviétique aux autorités italiennes. Aujourd'hui il passe devant le Tribunal spécial.

SERGE SEDOFF

Ce n'est pas un militant, mais un jeune savant soviétique. Il n'a jamais fait de politique. Mais il a commis le crime d'être le fils de L. Trotsky. Le gouvernement soviétique l'a fait arrêter; aujourd'hui on ignore où il est, ce qu'il fait. Ignoble vengeance qui n'a même pas de justification politique.

LA « RÉCONCILIATION »

Dans la presse ouvrière

Pour une multitude de travailleurs, dès vendredi soir, le langage de la grande presse bourgeoise sur la réconciliation nationale fut un choc terrible. Le mot « trahison » fut un juste cri de révolte! Le Front populaire partit le 14 juillet à l'assaut des bastilles capitalistes se livrant à l'ennemi dans une scène odieuse montée de toutes pièces par Laval.

Comment oseront-ils tenter de nous faire avaler cela? se questionnaient les militants.

« Ils » osèrent, pourtant. Le vendredi 6, Blum, dans son leader du Populaire, avait par avance démonté son propre système.

Ce soir, il ne manquera pas une voix à M. Laval sur les bancs du centre, de la droite, de l'extrême-droite.

Les représentants parlementaires des ligues factieuses voteront comme un seul homme pour ce même Pierre Laval qui vient de contresigner le programme radical de défense républicaine et de lutte contre les factieux.

Et que ce n'est pas clair et frappant?

Il n'y a qu'une réponse possible, c'est que les fascistes des ligues et de la Chambre se moquent des concessions, des promesses, et même des textes, pourvu que M. Laval reste.

Mais cette réponse dicte aux républicains leur devoir.

Ce qui n'empêche pas M. Bidoux, dans le Populaire du 7-12, de vouloir nous faire partager son allégresse.

L'élimination des menaces immédiates de guerre civile et la suppression des préparatifs des bandes factieuses que l'on s'efforcail, à gauche de la Chambre, d'obtenir au cours de débats longs et passionnés, tout cela peut-être — si le gouvernement la veut — un incident de séance nous l'aura donné hier.

Et quel incident!

Toute la Chambre suivait avec une attention tendue le déroulement du dialogue dont, suivant le

mot même de Léon Blum, quelque chose de « grand et de salutaire » pouvait sortir.

Toujours dans le Popu, avec netteté, M. Bidoux nous livre le jeu: il s'agit d'un ministère à préparer à l'abri des menaces factieuses:

« Une chose est sûre, en tout cas. Si les mesures voulues par la Chambre sont appliquées, la place, demain, peut à redevenir libre pour un gouvernement purement républicain ».

Éliminer la guerre civile, préparer un gouvernement républicain, puis, toujours par M. Bidoux, dans le même article: « dissiper à tout jamais les menaces factieuses », « retour à une vie politique et parlementaire normale ».

Au moment du départ de M. Doumergue, départ auquel les socialistes ont contribué pour une part qu'on voudrait bien reconnaître importante, nous avons noté que l'éviction de l'ancien Président de la République de la scène politique marquait déjà comme un retour à une vie politique et parlementaire normale.

La preuve en est, d'ailleurs, dans le fait que la Chambre, hier, a affirmé librement, énergiquement sa résolution que les menaces factieuses soient dissipées à tout jamais.

Des décrets-lois, il n'en est plus question! Le soir même, les groupes socialistes et communistes voteront les lois les plus scélérates contre les détracteurs de la Patrie!

Le même jour, dans la tribune libre du Populaire, en un article écrit antérieurement aux débats, M. Pivert fait une prophétie dont on aimerait à lui voir tirer les conclusions:

« Et cette Chambre où les représentants jouent les grands premiers rôles, n'a pas eu « l'élémentaire courage » de discuter les conclusions de sa commission d'enquête! Elle n'a pas envoyé en Haute Cour les de La Rocque, Taittinger, Jean Renaud et autres de Puy-maigre! »

Non! C'est sur un nouvel arsenal répressif qu'on a discuté.

Les jours suivants, Blum justifia sa conduite comme une subtile manoeuvre...

REVUE DE LA PRESSE

Le choc de la réprobation prolétarienne a été plus sensible à l'Humanité; aussi P. Vaillant-Couturier tenta-t-il de s'en tirer par de la démagogie sur l'union sacrée, il oublie les faits: le vote des lois de répression contre les détracteurs de la Patrie, ses propres appels aux « camarades volontaires nationaux ».

Non! Jamais notre parti, pas plus hier que la veille ou que demain, n'a fait l'union sacrée avec les ennemis du peuple!

L'Humanité oublie que, quelques jours auparavant, les conclusions du rapport Chauvin étaient ainsi qualifiées:

« Le rapport Chauvin — nous déclarerai Ramette qui interpelle ce matin — constitue un danger pour les organisations ouvrières et n'est d'aucune efficacité contre les ligues fascistes ».

Dans le débat du 5, lors d'une interruption, Thorez avait dénoncé la lutte courageuse menée par le parti communiste avant que la déclaration de Staline ne l'ait enfoncée dans l'union sacrée.

Goûtez, selon le Temps, cette attitude de Thorez interrompant Taittinger accusant le parti communiste d'une chose fort louable: ne pas se fier à la légalité bourgeoise, préparer l'illégalité:

M. Thorez (communiste, Seine). — Les documents que vous citez sont des faux policiers, et leurs auteurs ont été chassés du parti communiste!

et pour conclure avec l'Humanité, ce bulletin de victoire du 8 décembre, signé M. Thorez:

« La preuve était faite que c'est seulement l'action de la classe ouvrière, la cohésion et la pression du Front populaire qui ont pu

arracher le premier succès et qui mettront un terme aux agissements criminels des agents de Hitler et de Mussolini. La preuve était faite que la seule et véritable réconciliation nationale n'est pas possible sans une lutte irréductible contre les deux cents familles et contre leurs chiens de garde du fascisme.

Il reste à agir en conséquence.

C'est exactement de cela dont il s'agit.

Après toutes ces tentatives pour faire avaler la pilule, le Comité central du P. C. apporte à cette misérable thèse de la « réconciliation » l'appui de sa lourde plume, le 11-12-35:

« Avez-vous remarqué à la violence qui semble venir de Rome et de Berlin. Avez-vous remarqué des olivettes internationales sur la pellicule de notre pays. Nous, communistes, qui aimons notre pays, qui voulons la débarrasser de la tutelle humiliante des puissances d'argent et de leurs serviteurs, nous voulons la réconciliation française à contre les fauteurs de guerre civile, contre leurs inspirateurs et bailleurs de fonds ».

« Réconciliation »? « Bons Français? » Connaissez-vous à la Commune, nous connaissons les classes et leur lutte, la « guerre civile » imposée au prolétariat par le système capitaliste, et nous la mènerons jusqu'au bout!

C'est pourquoi nous ne partageons pas l'allégresse de l'Œuvre du 7-12:

« La Chambre vit alors des minutes de réelle émotion. Sur tous les bancs les applaudissements crépitaient. On parle de rapprochement et de main tendue. Tout le monde est d'accord contre la guerre civile, et pour le respect de la loi... Ce n'est ni le serment du Jeu de

Paume, ni la nuit du 4 août, mais le spectacle est assez réconfortant tout de même. Et le rideau est baissé dans une sorte d'allégresse.

Toujours dans l'Œuvre ce témoignage de J. Kayser:

« On excuse ma naïveté! Je suis de ceux qui ne croient pas que, dans la séance de la Chambre, l'essentiel ait été dit. L'horreur populaire pour la guerre civile est telle que je suis convaincu que les représentants du peuple ont été, au moins un moment, joyeusement soulevés à l'idée d'un prochain et général désarmement! »

Le Peuple qui malgré l'indépendance du syndicalisme, accoupe la C.G.T. à la politique de Blum et de J. Kayser...

Si, dans un ultime sursaut, ou si, enfin convaincus que notre pays n'est pas fait pour le régime de la matraque, les hommes des ligues et des formations paramilitaires consentent à reconnaître leurs erreurs et à se scumettre aux lois comme à l'ennemi démocratique, alors, on peut dire que la plus effrayante hypothèse qui ait existé sur ce pays depuis la guerre est levée. On ne tarderait pas à s'en apercevoir.

Dans la presse bourgeoise

Le peu de place dont nous disposons ne nous permet pas d'exposer les luttes internes des réconciliationnaires sur cette « réconciliation », nous exposons déjà par ailleurs combien cette lutte en leurs rangs est pour leur élection et leur renforcement progressive. D'ailleurs, lisez dans l'Œuvre de Paris le compte rendu d'un rassemblement Croix de Feu, où Varin expose:

« Ce qui prouve que le pays a commencé, ce sont non seulement les milliers de télégrammes reçus journellement au siège, mais surtout les chiffres qui, eux, ne trompent pas. Depuis samedi, sept démissions contre 7,039 adhésions.

Et dans l'Ami du Peuple, sous la plume de Taittinger:

« Les Jeunes Patriotes s'orientent de ces journées fébriles plus fortes que jamais, plus unies que jamais ».

Quand le vent souffle sur la forêt, ce sont les branches mortes qui tombent à terre pour y pourrir. Le vent des attaques de presse a soufflé sur nous avec violence. Résultat: cinq démissions dans la France entière et des milliers d'adhésions nouvelles.

Le Temps du 8-12 salue « la bonne voie »:

« La nuit a pu affaiblir l'enthousiasme de la journée; les irréductibles adversaires de l'union nationale peuvent tenter d'utiliser à leur profit l'émouvante manifestation qui s'est produite à la Chambre et de transformer en « manoeuvres » et en « intrusives » les plus généreux élan de patriotisme. Il n'en est pas moins vrai que la Chambre a répondu hier à l'appel silencieux mais pressant du pays ».

Information financière traduit en chiffres ces élan de patriotisme:

Séance historique à la Chambre: Croix de Feu, socialistes et communistes renouant l'engagement de désarmement.

Vit redressement des rentes suivies des autres groupes français.

Le journal du capital financier, lui aussi, « félicite de voir élargie « la guerre civile », et nous propose, « tant qu'on y est » de redresser le capitalisme!

D'abord parce que ses appréhensions de voir une guerre civile se greffer sur quelques incidents malencontreux seront apaisées. Ensuite, parce que, dans la tranquillité revenue, gouvernement et Parlement pourront se consacrer à la tâche urgente du redressement économique et financier.

L. Bailly pose la question dans son titre:

Est-ce la paix ou seulement son apparence?

L. Doudet, dans l'Action Française, tire une conclusion qui, concernant les états-majors des deux classes, n'est peut-être pas complètement fautive...

Il y a eu comme cela des duels où les adversaires, pris de panique, jetaient leurs armes et s'embrassaient sur le terrain. Telle est, je pense, la raison de cette gaillarderie parlementaire.

Ouvriers, soldats...

DANS LA C. G. T. UNIFIÉE

Regroupement révolutionnaire contre le réformisme

Pour imposer leurs hommes dans le mouvement syndical unifié et conserver les postes de commandes, les dirigeants unitaires usent d'un artifice qui est une duperie. Soit tournant vers les syndiqués, soit tournant vers la nécessité d'une action révolutionnaire, Sémard, Monmousseau, Fraichon déclarent :

« Voyez-vous, les divergences qui existent dans l'unité en voie de constitution proviennent de l'orientation syndicale. Il y a des réformistes et des révolutionnaires. Or, nous sommes des révolutionnaires, les seuls révolutionnaires ! C'est nous qu'il faut suivre. »

Si le réformisme égale verbalisme, nous leur décernons, sans discussion, le diplôme.

Mais nous refusons d'appeler révolutionnaires des hommes qui acceptent l'aménagement des décrets-lois pour ne pas faire de peine aux radicaux, et continuent d'illusionner les masses avec la comédie du front populaire.

Nous refusons d'appeler révolutionnaires les hommes qui acceptent la défense nationale, préconisent les conventions militaires avec des états-majors.

Nous refusons d'appeler révolutionnaires les hommes qui, comme Jouhaux, capitulent devant Laval et refusent de donner aux travailleurs l'organisation et les moyens de lutte indispensables pour l'action révolutionnaire.

Une tendance révolutionnaire dans le mouvement syndical

Une tendance révolutionnaire est constituée et se développe dans le mouvement syndical. A la veille des congrès confédéraux du septembre, sentant venir une unité qui se faisait en vue d'une politique réformiste, des ex-confédérés et des ex-unitaires formaient un groupe qui fit entendre sa voix dans les deux congrès.

Chez les unitaires, ils furent déparés trotskystes, ce qui implique une condamnation sans explications. Chez les confédérés, on les considéra simplement comme des fous ! Les délégués, tout à la joie de l'unité reconstruite, les considéraient comme des trouble-fête.

Des jours ont coulé. L'enthousiasme s'est éteint, les difficultés sont plus grandes, l'action révolutionnaire s'impose, un courant va porter vers eux les énergies. Il faut amplifier l'action des camarades de l'Avant-Garde syndicale.

Les révolutionnaires travaillant dans le mouvement syndical, les camarades qui forment la Fédération unitaire de l'Enseignement, en particulier, doivent aujourd'hui ressentir combien un courant révolutionnaire dans les syndicats ne peut se développer qu'en fonction du développement d'un courant révolutionnaire politique.

Et surtout, comment ne pas songer à coordonner les efforts ! Comment faire des comités d'entraide avec des tâches autant syndicales qu'extra-syndicales ! Comment lutter contre le fascisme sans milices syndicales ! Comment réaliser telle ou telle grande revendication, na-

lionalisation, 40 heures, contrôle ouvrier, par exemple, sans envisager une action politique ?

La Commune travaillant à regrouper les éléments d'avant-garde, s'adresse également aux syndiqués révolutionnaires. S'ils veulent sortir des débats misérables sur les incompatibilités, les sièges et les froissements, s'ils veulent de l'action de classe, qu'ils participent au regroupement d'une avant-garde révolutionnaire pour la susciter.

LA VIE SYNDICALE

Victor Engler est mort

Militant syndicaliste de longue date, représentant d'abord les dockers du port de Rouen dont il dirigea courageusement de nombreuses luttes, il fut longtemps le secrétaire de la Fédération unitaire des Ports et Docks, il appartint également au Front Populaire et fut élu député. Mais ne voulant pas suivre sous les ordres de la direction de la C.G.T.U. dans sa politique de collaboration avec le régime de Vichy, il se consacra à la direction de la Fédération unitaire des Ports et Docks, où il fut élu secrétaire général. Il fut aussi élu député de la Seine-Inférieure en 1935. Il mourut le 10 décembre 1935.

L'unité dans le Livre

Le référendum lancé dans le syndicat confédéré du livre a démontré que les honnêtes syndiqués ont compris la manœuvre, la majorité s'est prononcée pour la fusion pure et simple sans condition.

Il était, en effet, illogique que de vieux syndiqués, ayant de 20 à 30 ans de lutte syndicale, soient contraints de faire un nouveau vote.

Les deux nouvelles des camarades ayant eu des avis divergents au sein de leur syndicat, ont tenu à démontrer leur attachement à la cause du syndicat, ayant eu à subir la répression nationale et même gouvernementale.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

La fusion réalisée à la Mutualité, où des vieux militants, frères de misère, se seraient unis dans une fraternité politique, philosophique ou religieuse.

À travers les communes de demain

Différents camarades traitèrent tour à tour des décrets-lois Doumergue et Laval, du fascisme et des liges et des dangers de guerre.

Tous émettaient les méfaits de la loi Doumergue et de la loi Laval, qui ont fait passer de 200 familles qui, jusqu'à ce jour, ont tenu les rênes du pouvoir.

Un autre syndicaliste fut salué avec enthousiasme par les différents orateurs qui tous conclurent qu'elle serait vaine et éphémère, car elle n'est qu'un regroupement platonique, et n'est qu'un embrasement général.

Il fut aussi préparé et envisagé les moyens efficaces d'action qui sont indispensables pour régner et sauvegarder nos moyens d'existence les plus précieux.

A signaler l'intervention de Poly (personnel ouvrier) qui voudrait une unité d'action et qui préconise la réunion dans un même organisme de tous les personnels des ministères (ouvriers, personnel des laboratoires et de surveillance, gardes militaires, etc.), pour ainsi dire, débarrasser de ce corporatisme étroit qui ne peut faire que le jeu du gouvernement.

Quelque ayant un mot de recrutement différent tout en conservant les revendications spéciales de chaque catégorie, nous devons nous réunir tous dans un même organisme.

Tel fut aussi l'avis d'Hubert, ancien secrétaire du syndicat, de Laval, et de Nard, secrétaire général de la Fédération unitaire des Ports et Docks, qui ont été élus députés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

Le Congrès de l'Union P.-L.-M. a été présidé par le Congrès de fusion des Fédérations des cheminots du P.-L.-M. ont tenu leurs assises. Les discussions furent animées et les points de vue des différents groupes furent exposés.

PROPOS DU PAYSAN

Vie chère et Fascisme

Si nous en croyons une publication mensuelle intitulée : *L'émancipation paysanne*, deux hommes qui jouent dans le mouvement fasciste en France un rôle assez marqué seraient attachés à la même manière par des liens qu'il importerait de mettre en lumière. L'un de ces hommes, c'est *Dorigères*, du Front Paysan, des Chemises vertes, de la Chouannerie militante. L'autre est M. *Lemaigre-Dubreuil*, président de la Fédération nationale des Contribuables.

Dans la publicité des grands quotidiens, le nom de *second figure* est toujours à la suite du nom du premier. N'en serait-il que l'employé ? *Lemaigre-Dubreuil* a pu dire, en effet : *Dorigères n'a qu'à obéir !*

Mais *Lemaigre-Dubreuil* n'est pas seulement un contribuable organisé, il est également propriétaire des *Hillets*. Les *Hillets*, que... dont... (réclame non payée).

On comprend dès lors que l'animateur du fascisme paysan refuse de répondre aux convocations du Front Paysan Algérien : M. *Lemaigre* ne lui permet pas de faire de l'agitateur parmi les producteurs coloniaux d'huile d'arachide.

On devine pourquoi M. *Dorigères* préconise l'emploi de l'huile d'olive dans les moteurs : il faut laisser la place, sur le marché des huiles, aux arachides de son patron et commanditaire.

Le rapprochement que nous soulignons entre le mouvement fasciste et la vente des huiles d'olive, il pas, en votre esprit, quelques idées ?

Paysans travailleurs, nous sommes antifascistes comme vous, leurs parisiens, comme vous, « pro-

« pro- » de toute la France ; comme vous, managés matinales quotidiennement aux prises avec la vie chère.

A vous comme à nous, il a été beaucoup parlé de la vie chère... sans que rien soit tenté pour la combattre. A vous comme à nous, on a dénoncé véhémentement l'intermédiaire comme l'auteur responsable de la situation. C'est vrai partiellement.

Tant qu'ils maudiront l'intermédiaire, les « pros » et leurs ménagères ne s'attaqueront pas aux causes profondes de leur misère ; les paysans ne rechercheront pas ailleurs la raison des misères et des courtes de familles qu'ils doivent subir. Et aux soirs de grande colère, quelques vitrines de boulangerie, quelques bascules publiques voletront en éclat, mais le régime capitaliste restera intact et le fascisme menaçant.

Lecteurs de *La Commune*, et vous lectrices, il y a autre chose à faire.

Autour de *La Commune*, les groupes d'action révolutionnaire vont surgir pour faire échec aux bandes fascistes ; dans *La Commune*, il nous faut dénoncer tous ceux qui, à un titre quelconque, financent et soutiennent matériellement le mouvement fasciste.

Parmi eux, vous reconnaîtrez au passage une jolie brochette de grands manitous de l'alimentation, de ceux qui précèdent nous, payeurs, et vous dîment, ménagères.

Organisez-vous donc, sans tarder, pour appliquer à ces ennemis vos sanctions prolétaires. Pour ce boycott des maisons fascistes ; comités de ménagères dans chaque quartier.

DRANCOY

Dans le « Proletaire Drancoy » de décembre, est paru un article « Défendons la victoire du prolétariat international ».

Joli titre en soi, camarade Singer, en effet, ce sont nos camarades bolcheviks et trotskystes qui ont fait la voie de la paix au monde abrutit par l'effroyable boucherie.

La révolution d'octobre n'est pas notre victoire mais celle des bolcheviks russes. Si la section socialiste de Drancoy a voté en toute clarté et indépendance sur l'U.R.S.S., c'est que, dans sa majorité, elle pense que la guerre impérialiste nationale ou internationale n'est faite qu'avec du matériel humain qui a bon : Proletariat et qui ça ne rapporte qu'aux capitalistes.

Le S.F.O. de Drancoy pense aussi que les alliances ou pactes de non-agression, quels qu'ils soient, laissent en régime capitaliste la victoire à qui aura le plus, tout ou tant, qu'enferme dans la guerre.

Que ce soit contre vous, contre votre volonté, vous, membres du parti communiste français, vous ne pouvez pas compter sur vos appels lancés pour le défilé de l'U.R.S.S. ne pouvant et ne pouvant qu'à l'union sacrée comme en 1914.

Das vous le veuillez ou non, vous faites le jeu des marchands de mort, de l'impérialisme français.

Camarade Singer, si votre déclaration de non-agression de ne prendre part à aucune guerre, même pour la défense de l'U.R.S.S., au côté de l'impérialisme français, les lettres que j'ai publiées ont des raisons qui nous disent cette ligne de conduite sans simplicité.

Il est indubitable que la Russie ait livré du pétrole à l'Italie ainsi que des céréales, sachant fort bien l'usage qui en sera fait.

Nous sommes en droit de nous demander si les maîtres des dirigeants de l'U.R.S.S. ont été conscients de leur rôle et de leur inconscience que si les Russes ne l'avaient pas fait, d'autres capitalistes, en aurait profité.

C'est le rapprochement de tous les briseurs de grève : si je ne le fais pas, un autre en aura le profit.

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

« Si je ne le fais pas, un autre en aura le profit. »

SAUNOIS

Les Croix de Feu annoncent une réunion à Saunois. Le Comité du front populaire prévu à temps se réunit, et décide d'aller à la réunion organisée dans le but de recevoir comme il convient les vermines fascistes.

Das que la direction de la région communiste apprend cette décision, elle propose une réunion nouvelle du bureau du Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Honorablement rien n'a été fait et les révolutionnaires ont caractérisé vertement les Croix de Feu. Les dirigeants les plus vaillants ont été débauchés par le parti communiste qui leur a fait perdre le contact avec la base.

Le Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Honorablement rien n'a été fait et les révolutionnaires ont caractérisé vertement les Croix de Feu. Les dirigeants les plus vaillants ont été débauchés par le parti communiste qui leur a fait perdre le contact avec la base.

Le Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Honorablement rien n'a été fait et les révolutionnaires ont caractérisé vertement les Croix de Feu. Les dirigeants les plus vaillants ont été débauchés par le parti communiste qui leur a fait perdre le contact avec la base.

Le Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Honorablement rien n'a été fait et les révolutionnaires ont caractérisé vertement les Croix de Feu. Les dirigeants les plus vaillants ont été débauchés par le parti communiste qui leur a fait perdre le contact avec la base.

Le Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Honorablement rien n'a été fait et les révolutionnaires ont caractérisé vertement les Croix de Feu. Les dirigeants les plus vaillants ont été débauchés par le parti communiste qui leur a fait perdre le contact avec la base.

Le Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Honorablement rien n'a été fait et les révolutionnaires ont caractérisé vertement les Croix de Feu. Les dirigeants les plus vaillants ont été débauchés par le parti communiste qui leur a fait perdre le contact avec la base.

Le Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Honorablement rien n'a été fait et les révolutionnaires ont caractérisé vertement les Croix de Feu. Les dirigeants les plus vaillants ont été débauchés par le parti communiste qui leur a fait perdre le contact avec la base.

Le Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Honorablement rien n'a été fait et les révolutionnaires ont caractérisé vertement les Croix de Feu. Les dirigeants les plus vaillants ont été débauchés par le parti communiste qui leur a fait perdre le contact avec la base.

Le Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Honorablement rien n'a été fait et les révolutionnaires ont caractérisé vertement les Croix de Feu. Les dirigeants les plus vaillants ont été débauchés par le parti communiste qui leur a fait perdre le contact avec la base.

Le Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Honorablement rien n'a été fait et les révolutionnaires ont caractérisé vertement les Croix de Feu. Les dirigeants les plus vaillants ont été débauchés par le parti communiste qui leur a fait perdre le contact avec la base.

Le Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Honorablement rien n'a été fait et les révolutionnaires ont caractérisé vertement les Croix de Feu. Les dirigeants les plus vaillants ont été débauchés par le parti communiste qui leur a fait perdre le contact avec la base.

Le Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Honorablement rien n'a été fait et les révolutionnaires ont caractérisé vertement les Croix de Feu. Les dirigeants les plus vaillants ont été débauchés par le parti communiste qui leur a fait perdre le contact avec la base.

Le Comité pour faire revenir ce dernier sur sa position.

Où va l'argent des prolétaires ?

- MAISONS RECOMMANDÉES**
3 francs la ligne
- Assurances**
La Solidarité, assurance ouvrière contre l'incendie, 9, rue de Mauthege.
- Cinéma**
Cinéma du Panthéon, 13, rue Victor-Cousin.
- Coiffeurs**
Coopérative ouvrière des coiffeurs, 11, rue Fontaine-au-Roi (11^e).
- Coopératives (Alimentation)**
Biscuiterie Flédale, 36-38, rue Auguste-Hanquet, Gentilly, Gob. 34-62.
- Couffons**
Mendez, 15, rue Gambey (11^e). Rog. 23-37.
- Cycles**
Innovation, 115, rue du Faubourg-Saint-Denis, Nord 97-67.
Hodé, 126, rue Darnémont.
Cycles Gérard, 142, rue Lafayette.
- Engrais**
L'Activité (procédé E. Graub), chez J. Desnots, La Queue-les-Yvelines (S.-et-O.).
- Horlogerie**
Coopérative ouvrière de production « La Montre », à Lacou-Villers (Doubs).
- Laines à matelas**
Société Debro, 50, rue du Rocher (8^e).
- Meubles**
Coopérative Messidor, 66, av. de la République.
- Papiers peints**
Union des Peintres, 115, rue du Chemin-Vert (11^e).
- Tailleries**
Welsch, 10, rue Dupetit-Thouars.
Le tailleur des classes laborieuses, 67, rue Bayou, 2^e (Porte de Montreuil).
- T.S.F., Disques**
Constructions Radio-Électriques, 48, rue de la Réunion (M. Boes).
Electro-Radio-Photo, 30, rue Saint-Martin (18^e).
Populaire Radio, 87, rue de Meaux (19^e).

Califusona

4.250 numéros ont été vendus à la criée à Paris, la semaine dernière, et 1.000 en province. C'est un commencement. Loin de s'en tenir là, les Comités de diffusion locaux multiplieront leurs équipes de vendeurs. Ils nous faut notamment plusieurs cyclistes pour vendre dimanche sur certains marchés de banlieue. S'adresser au camarade Poly au journal, pour tous renseignements.

NOTE DE LA REDACTION

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ne pas faire paraître de nombreux articles et notes. Avec 4 pages, il est difficile de faire mieux. C'est pourquoi la « Tribune Libre » ne peut passer dans ce numéro. Le « Concours du Camélin » ne sera inséré que dans un numéro sur deux.

CONVOI

Toute organisation peut faire insérer gratuitement ses convocations dans « La Commune ». Elles devront parvenir au plus tard le mercredi à 18 heures.

Groupes bolcheviks. — Assemblée générale : Samedi 13, à 20 h. 30, Salle André, 11, rue de Valenciennes.

Faucheux Rouges. — Section E. Plancher. — Samedi 11 : Exploration du secteur en direction du boulevard de la Chapelle. Matériel au couchage et 2 francs.

Section féminine. — Assemblée d'information, dimanche 15, à 11 heures, Salle André, 11, rue de Valenciennes.

Front Social (Minorité). — A. G. de la Minorité le 21 décembre 1935, à 21 heures, Salle André, 11, rue de Valenciennes.

Union anarchiste. — Pour contribuer au regroupement des camarades, nous proposons une réunion publique sur les questions suivantes : « Le Front Populaire nous mène-t-il à l'assaut ? » « Que faut-il faire des volontés des prolétaires ? »

Marc Laurent devant une salle de trois cents ouvriers attentifs, au nom de la section, fit le procès du Front Populaire, préconisant l'exclusion immédiate des déviations radicales, l'élaboration par la base d'un programme d'action qui appliqueront des responsables élus par elle. Il montra la nécessité de réunir les ouvriers, la jeunesse du mot d'ordre de l'armement du prolétariat. Il insistait enfin sur la nécessité de contrôler les partisans révolutionnaires et de leur appliquer l'action extra-parlementaire des ouvriers de Paris et de l'ouest qui ont montré la voie.

Le Congrès régional du parti communiste, fit un plaidoyer en faveur de la prudence qu'il faut montrer pour ne pas faire fuir nos alliés. Marc Laurent lui répondit qu'il serait bon de s'écarter un peu plus de la masse ouvrière inorganisée qui ne peut être entraînée à l'action que par une politique révolutionnaire.

Après avoir exposé ce que doit être l'organisation de l'action prolétarienne, Marc Laurent invita les prolétaires de Cléchy à constituer dans cette cité les premières communes ouvrières.

Genia, de l'Entente des Jeunes Socialistes, vint déclarer qu'il renouait à la parole, Marc Laurent ayant traduit exactement la conception des exclus des Jeunes socialistes de l'Entente. Un vieux militant du Front Populaire de Saunois s'étonna ensuite de trouver des socialistes beaucoup plus rouges que les communistes.

L'ordre du jour présenté par la section de Cléchy fut voté à l'unanimité.

1^{er} ARRONDISSEMENT

Episode d'une bagarre

Le mardi 3 décembre, deux Français paraissent devant la 1^{re} Chambre. Ils avaient attaqué, voici quelques mois, un vendeur du *Populaire*, après avoir assommé quelques manifestants communistes.

Ces messieurs, si autoritaires les armes à la main, furent plutôt tristes devant des juges. Ils furent pleurnichards au possible et tentèrent de se faire passer pour des moutons.

Un agent républicain